



La Lettre de L'Ami RéSol

Juin - Juillet 1999 (Numéro 2)

Voici la deuxième lettre, qui vous distraira peut-être sur la plage, à moins que vous ne la trouviez qu'à la rentrée...



L'Ami Ré-Sol : ou comment s'accorder

« On voit que c'est du bon marché, il faut tout le temps l'accorder », dit le soldat, celui de l'Histoire. Dans mon histoire personnelle, m'accorder s'est révélé être une opération plus ou moins délicate ; enseigner le violon m'a souvent paru plus difficile encore : comment m'accorder avec mes élèves ?

En quelques lignes, je vais essayer de faire le parallèle entre l'un et l'autre : remplacez le mot « corde » par le mot élève, le mot « archet » ou « bras » par le mot professeur... vous verrez apparaître alors des similitudes troublantes.

Tout commence par la qualité d'écoute : est-elle suffisamment attentive, objective, précise ? Ensuite, il est évident que la prise de contact, le point de contact, l'adhérence avec la corde sont d'une importance capitale, cruciale. Le bras droit doit imprimer une bonne direction, anticiper, avoir une sensation juste, pétrie à la fois de souplesse et de fermeté : présent sur la corde, sans dureté, précis, flexible, surtout pas flou ni flottant dans son approche. Chaque corde a la particularité d'avoir sa propre inertie, un temps de réaction plus ou moins long, une résistance qui lui est spécifique. A vide, ou avide ? Telle est souvent la vraie question. En tout cas, pour sonner dans toute leur plénitude, leur richesse, la-mi-ré-sol doivent impérativement vibrer librement ; le bras droit doit alors leur donner une solide impulsion, ne pas être trop pesant, mais aussi alors à la bonne vitesse, ajuster, trouver la pression minimale, mais nécessaire, qui conviennent le mieux au caractère de chaque corde : la finesse d'un mi, ou la profondeur d'un sol.

En même temps, il s'agit de savoir s'il faut détendre ou tonifier plus telle corde ou telle autre ! Pour s'accorder, l'art de la justesse, de la justice, nécessite beaucoup de patience et d'ajustement. Il faut essayer d'être « bien tempéré »... et souvent le bras droit doit apprendre, lui aussi : à relâcher la pression, voire quitter la corde au bon moment, en accompagnant toujours bien son geste, jusqu'au bout.

Pour conclure, je vous invite à pratiquer le plus possible la résonance par sympathie : peut-être parviendrons-nous alors à un accord « presque parfait » entre professeurs-élèves, mais aussi entre collègues...

Longue route à l'Ami Ré Sol !

Christophe Poiget, Vice-Président de L'AmiRéSol



Chers adhérents,

Vous êtes les premiers à vous être joints à nous. Bravo ! Pour que l'aventure dans laquelle nous nous lançons soit riche et dynamique, nous vous invitons à parler de l'association autour de vous et à fournir aux intéressés ce bulletin d'adhésion (que l'on peut photocopier ou recopier sur papier libre bien sûr).

L'AmiRéSol 27, rue Berthe Molly 68000 COLMAR

M. Mme Mlle NOM : PRENOM :
ADRESSE : TEL. :
..... FAX. :

- | | |
|---|-------|
| <input type="checkbox"/> Etudiant, Retraité, Intermittent du spectacle. | 50 F |
| <input type="checkbox"/> Membre actif (Professeur) | 100 F |
| <input type="checkbox"/> Membre bienfaiteur | 200 F |
| <input type="checkbox"/> Membre d'honneur | 400 F |

Ci-joint un chèque bancaire (ou postal) deF libellé à l'ordre de L'Ami-ré-sol.



Informations pratiques

Nous vous fournirons dans le bulletin de septembre-octobre les coordonnées de toutes les Associations Départementales Musique et Danse de France auprès desquelles vous trouverez la liste quasi exhaustive des manifestations, stages ou formations se déroulant près de chez vous. De plus, si vous avez des projets difficiles à mettre sur pied avec le seul soutien de votre école de musique, vous pourrez les soumettre à cette structure qui a des moyens pour vous aider à les concrétiser.

Ces organismes ne font pas que des choses sérieuses, et on vous le prouve avec cet exercice de style trouvé dans le bulletin d'infos « Interlude » de l'ADDM 34 (Hérault)

Nous soumettons à nos lecteurs ce florilège de l'évolution de la pédagogie du solfège qui arrive par fax pirate dans les ADDM.

Enseignement traditionnel 1960

Quel intervalle y a-t-il entre la sous dominante de la sixte napolitaine du relatif de Do majeur et la sous-tonique de sol # mineur ?

Enseignement spécialisé professionnel 1968

Un saxophoniste soprano joue sur la clarinette alto une partition de cor en la bémol (alto). La chanteuse enrôlée transpose d'une tierce inférieure ; mais la température de la salle étant inférieure à 19°, l'effet réel est un quart de ton plus bas que le diapason Verdi (435). Combien l'instrumentiste doit-il demander de supplément au tarif syndical ?

Enseignement méthodes actives 1970

Un groupe saute-noire décide de sauter une blanche.

Est-ce une tierce picarde ou un détournement de mineur ?

Enseignement IRCAM 1980

Une structure aléatoire ouverte se couple avec un processus compositionnel à partir d'une série isotrope non rétrogradable par permutations centrifuges.

Au bout de combien de temps ne reste-t-il plus personne dans la salle ?

Enseignement modernisé 1990

Un groupe de musiciens non pollué par l'enseignement traditionnel tonal, improvise, à partir d'éléments libres choisis collectivement.

Est-il vraiment indispensable de faire retirer leurs chaussures à ceux qui n'ont pas changé de chaussette ?

Schéma directeur 1991

Sachant qu'un élève, en fin de premier cycle ascendant en formation musicale, en deuxième cycle à l'essai en discipline spécialisée, et en troisième cycle professionnel court en discipline collective, a rédigé un mémoire sur « l'importance de la mémoire dans la rédaction d'un mémoire » est-il nécessaire qu'il joue aussi une note de son instrument ?

Enseignement banlieue 1995

Trois meufs et deux keums font une teuf¹. Ils mettent la ziq à donf. Au bout de combien de packs de Rebié arrivent les keufs ?

Enseignement Science Po 2005

Un maire souhaite créer un orchestre dans sa ville.

Sera-t-il réélu ?

Si l'un de nos lecteurs connaît le nom du poète, merci de nous le faire savoir... Nous vous proposons d'inventer de même ad libitum : **Entretien concours externe CNFPT 1999**, **Le violon sans professeur CD Rom 2009**... Nous attendons vos envois. Les plus réjouissants paraîtront dans la lettre n°3.

¹ Chez Sam !



Interview en double corde

Suite de cette rubrique, dans laquelle nous vous proposons les témoignages de deux personnalités différentes. Cela ne vous a pas échappé, les questions sont les mêmes d'une lettre à l'autre, dans un but de continuité. Nous restons bien sûr ouverts à toute suggestion de votre part pour les faire quand même évoluer. Nous tenons à remercier Maryvonne Le Dizès et Storo de Forbach. Ils nous ont accordé plus que quatre cordes : leur temps et leur patience.

Maryvonne Le Dizès, pourriez-vous nous retracer brièvement votre parcours ?

Je suis issue d'une famille de 6 enfants, et notre mère qui avait rêvé d'être pianiste ou violoniste a choisi un instrument pour chacun de ses enfants. Après avoir fait un an de piano j'ai donc débuté le violon à 5 ans avec Yvonne Blot qui était un jeune professeur dynamique dont je garde un très bon souvenir : je pense qu'elle a su me donner non seulement les bases instrumentales, mais aussi le goût de la musique et de la scène. Au passage, je crois que c'est très important d'avoir au début un professeur qui cadre bien, qui enseigne bien.

J'ai ensuite continué un peu avec Victor Gentil puis avec Mme Talluel. Malheureusement, la perte brutale de mon père lorsque j'avais 14 ans imposa des restrictions à toute la famille, et ma mère m'annonça que je ne pouvais plus continuer ces leçons privées - à cette époque le seul moyen d'apprendre un instrument puisqu'il n'y avait pas le foisonnement d'écoles de musique que nous connaissons aujourd'hui-, et que je devrais aller au lycée, alors que jusque là j'étudiais au Cours Hattemer avec un programme aménagé. Ce fut un véritable choc et il y eut une forte prise de conscience : je ne pouvais pas vivre sans le violon; du reste, à partir de ce moment-là il n'a plus été nécessaire de me dire de travailler mon violon, et je décidais de devenir professionnelle.

Après l'obtention à l'unanimité de la licence de concert à l'Ecole Normale de Musique de Paris en 1956, puis du 1^{er} prix dès la première année au CNSM de Paris en 1957 et l'année suivante celui de musique de chambre, j'ai enchaîné sur les concours internationaux : lauréate du concours Marguerite Long-Jacques Thibaud, j'étais en 1962 la première femme à qui l'on décernait le 1^{er} prix du concours Paganini.

Je dirais que j'ai reçu deux messages très forts de ma famille : une femme est faite pour se marier, avoir des enfants et s'en occuper, mais elle peut aussi accéder aux joies de la réussite d'une carrière professionnelle. Je me suis donc mariée, et en 6 ans j'ai eu 4 enfants auxquels j'ai décidé de consacrer quelques années - tout en continuant une carrière de musicienne qui soit compatible avec ce choix -. Cela ne les a semble-t-il pas dégoûtés de la musique, puisque deux sont aujourd'hui professionnels

et les deux autres sont des amateurs passionnés et actifs !

Conciliant pendant une longue période la vie familiale avec les concerts, les tournées des Jeunesses Musicales, l'enseignement et l'activité de violon solo dans différents orchestres de chambre, il m'a bien fallu reconnaître qu'il était temps que je me remette à travailler mon violon. J'ai eu la chance de rencontrer Myriam Solovieff qui m'a permis de retravailler tout le répertoire classique. J'ai donc ainsi pu jouer en concert tous les concertos du répertoire ainsi que l'intégrale des sonates de Beethoven et des sonates et partitas de Bach, les sonates de Prokofiev, Brahms etc.

Depuis 1979 j'enseigne au CNR de Boulogne-Billancourt, à l'époque, Alain Louvier en était le directeur, et comme il demandait chaque année un morceau contemporain, je décidais de mieux connaître cette musique afin de pouvoir l'enseigner. Ce fut une révélation, cela me passionnait et me convenait tout à fait. J'ai donc présenté le concours de l'Ensemble Intercontemporain et j'y suis rentrée il y a maintenant 20 ans.

En 1983 j'obtenais le grand prix International American Competitions au Carnegie Hall Rockefeller Foundation à New York, puis en 1987 le grand prix de la SACEM. J'exerce aussi une activité de chambriste au sein du trio EIC, du quatuor Cappa et du sextuor Schoenberg.

Comment le violon est-il entré dans votre vie ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi le violon, c'est peut-être lui qui m'a choisi. Comme je vous le disais, j'avais un merveilleux professeur. Je ne sais pas si j'étais douée mais c'est ce que ma famille et mes professeurs me disaient, pendant de longues années je l'ai cru et cela a été un moteur formidable : car si je faisais du violon par plaisir, j'en faisais très régulièrement avec une mère qui exigeait du travail journalier. Je m'exerçais entre 1/2 heure et 3 heures par jour dans les premières années, puis pendant 10 ans : 5 heures par jour, 6 jours sur 7 avec 2 à 3 semaines de vacances par an.

Les dons sont indispensables, mais je crois encore plus au travail, c'est pourquoi aujourd'hui je dirais non, je n'étais pas très douée mais j'avais confiance en mes professeurs et dans le travail. J'aimais jouer et être sur une scène. Je n'avais pas un trac destructeur, au contraire, mon enthousiasme et ma joie me



réussissaient. J'ai des souvenirs très gais des auditions avec ma sœur pianiste, habillées avec les robes que nous faisait notre mère, et du succès que nous y avions.

Quels sont les temps forts qui ont marqué l'enseignement que vous avez reçu ?

Je prendrais le terme enseignement au sens large du terme, qui ne se borne pas aux professeurs que l'on a eu mais qui considère aussi les rencontres que l'on peut faire et les expériences que l'on vit. Je dois dire que travailler pendant des années avec Pierre Boulez est une grande satisfaction et un enrichissement permanent. J'ai découvert des œuvres que je ne connaissais pas, c'était un monde nouveau, et puis surtout... le travail avec les compositeurs. J'ai eu la chance qu'ils écrivent pour moi¹ et c'était là aussi des expériences riches d'enseignement : on travaillait les œuvres ensemble, on les façonnait, je pouvais leur donner des alternatives sur une note, un coup d'archet, etc. J'apprécie vraiment le fait d'être à la création et cela apporte aussi pour la réflexion sur l'instrument, sur ses possibilités expressives ; en dernier lieu, cela donne une grande conscience du respect du texte, tout à fait applicable à tout le répertoire, et je m'en sers beaucoup dans ma pédagogie.

Enseigner à votre tour, cela allait de soi ?

C'est entre 14 et 20 ans, l'époque du conservatoire et celle aussi où je devais commencer à gagner ma vie, que j'ai eu mes premières expériences d'enseignement : j'étais en quelque sorte l'assistante de mon ancien professeur. Finalement oui, cela allait de soi car j'ai toujours aimé enseigner, et même aujourd'hui où se pose la question du cumul, on me demanderait de choisir entre l'Ensemble Intercontemporain et mon poste au CNR de Boulogne (puisque je suis titulaire dans les deux cas), je ne pourrais pas car pour moi c'est un tout. Je ne conçois pas la vie musicale sans jouer et ma vie sans enseigner. Ce n'est pas tellement le désir de transmettre qui me vient en premier à l'esprit, c'est l'échange, le contact, la relation, être là avec eux, les aider... voilà!

J'ai aussi fait travailler des amateurs adultes qui s'étaient regroupés au sein d'une association et qui donnaient des concerts. Ces personnes demandaient les compétences de professionnels, et c'est comme cela que j'ai pu jouer beaucoup de quatuors de Beethoven, Schubert et Brahms. Soit avec des équipes en déchiffrage qui voulaient un 1^{er} violon solide, soit avec des ensembles qui travaillaient : je m'occupais d'eux, entre temps ils travaillaient leurs instruments, se voyaient seuls et ainsi de suite. Cela était en fin de compte plus intéressant que de faire

des remplacements dans des orchestres où je n'aurais pas pu vraiment travailler mon violon.

Le contexte musical et éducatif a considérablement changé au cours de ces dernières années. Comment l'avez-vous personnellement ressenti et vécu ?

Oui, je vois bien une évolution, car quand je suis jury dans différents conservatoires, s'il y a de grandes différences de niveaux, en tout cas, je ne rencontre plus ce que je rencontrais il y a quand même pas mal d'années, c'est-à-dire des gens jouant vraiment n'importe comment et je pense que maintenir des examens à la fin de l'année, c'est quand même très bien parce qu'au bout d'un certain temps, s'ils jouent trop mal, s'ils n'aiment pas leur instrument, s'ils ne se tiennent pas bien, on peut les orienter. Il se fait un tri. Il y a maintenant une certaine homogénéité dans la tenue, alors qu'avant, les professeurs enseignaient sans formation, sans contrôle : je pense quand même que le fait de faire une petite sélection a fait évoluer les choses dans le bon sens, même si un diplôme ça ne fait pas tout. Du reste, on peut encore discuter sur les modalités d'évaluation d'un professeur... Je crois que l'examen tel qu'il est aujourd'hui est bien même s'il n'est pas idéal. Mais si l'on voulait faire autrement cela coûterait plus cher et impliquerait beaucoup trop de monde. Le mieux serait de confier une classe au futur professeur, au bout d'un an un jury viendrait écouter les élèves, même chose l'année suivante : au bout de 2 ans on voit bien l'évolution... mais c'est irréaliste. En définitive, puisque les jeunes professeurs ont suivi une formation, ils apportent dans un conservatoire une énergie nouvelle, ou du moins des idées différentes qui font que les anciens sont un peu obligés de se remettre en cause.

Sinon, d'autres choses ne changent pas : je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui finalement ont des qualités de musicien, d'expression, mais ils n'ont absolument pas la possibilité et physique et intellectuelle de passer des heures et des heures dans une pièce, seuls à travailler. Et c'est vrai que j'en rencontre constamment, des jeunes qui ont 16 ans et qui me disent « je voudrais être violoniste » ; alors je commence par les mettre en situation : « cet été, après 2 semaines de vacances vous faites 5 heures par jour, et après, à la rentrée on en discute... » et très souvent ils me disent « je ne peux pas, je n'y arrive pas, ça ne m'intéresse pas ». Je pense qu'il faut être un peu amoureux de son violon pour pouvoir travailler des heures durant, et avoir un contact physique aussi avec l'instrument : il faut en avoir besoin, enfin moi j'en avais besoin, et j'avais une passion pour le travail.

Des satisfactions, des regrets ?

Je n'ai aucun regret. Si je devais recommencer, je referais tout à l'identique, sauf peut-être, entrerais-je plus tôt dans la vraie vie professionnelle... et je me

¹ Gilbert Amy, Joël-François Durand, Jean-Baptiste Devillers, Peter Eotvos, Philippe Fénelon, N'guyen Thien Dao, Isabelle Fraisse, Philippe Schœller.

ferais plus aider matériellement dans les premières années de la vie de mes enfants.

Certains événements m'ont laissé un souvenir formidable, comme par exemple l'exécution du Poème de Chausson avec orchestre : J'ai eu la sensation de faire musicalement tout ce que je désirais sans effort, car j'avais l'impression d'être dans la salle à profiter pleinement de l'œuvre, si bien que lorsque le public a applaudi, cela m'a en quelque sorte réveillée. C'est une expérience de liberté géniale mais dangereuse. Cela n'est arrivé qu'une seule fois. Il y a eu aussi mon premier disque² en 1984 : j'avais l'impression de faire naître quelque chose. Quant à la finale du concours Long-Thibaud où je jouais pour la première fois avec orchestre le concerto de Brahms, je ne l'oublierai jamais : je crois que c'est le plus beau concerto à jouer avec orchestre.

Dans un autre registre, ma rencontre avec Arthur Grumiaux³ à l'issue du concours Paganini reste l'un des mes plus beaux souvenirs : être invitée à boire le champagne et parler musique avec ce merveilleux musicien c'était quand même quelque chose.

Vos perspectives et souhaits d'avenir...

Aider les jeunes à bien enseigner et organiser de nombreux stages pour la musique contemporaine. Je vois bien, à l'heure actuelle, dès que l'on a besoin de travailler quelque chose en contemporain on téléphone à Maryvonne... et je pense que ce n'est pas normal ! Il devrait y avoir des stages prévus par les organismes de formation permanente ; j'en ai moi-même organisés à la demande de certains professeurs du CNSM. Du reste, même avec mes anciens élèves je me rends compte que j'aurais pu davantage travailler ce répertoire, mais il y a aussi d'autres priorités. Je ne fais donc pas travailler à mes élèves du contemporain à tort et à travers ! En

² sur lequel on trouve : La Sequenza de Berio, La Pièce pour Yvry de Maderna et Mikka Mikka's de Xenakis, Thèmes et Variations de Messiaen.

³La rédaction signale un double CD de Grumiaux « indispensable » : *Favorite Violin Encores*, chez Philips.

fait, ils sont eux-mêmes intéressés : je leur montre une partition sur laquelle je travaille, ils viennent m'écouter, et dans mes auditions il y a toujours une ou deux pièces contemporaines, je crois surtout que cela apporte une ouverture constante : j'essaie de leur faire comprendre que cette musique ne détruit pas, elle donne des joies et développe la discipline. J'ai la chance de pouvoir concilier l'activité d'interprète avec celle d'enseignante. Ne pas jouer pour un professeur, je trouve que c'est une catastrophe ; bien sûr il y a les concerts de musique de chambre entre profs, mais ce n'est pas suffisant. Il faut qu'ils jouent, qu'ils aient une expérience de la scène, et vraiment ! C'est vrai que j'ai du mal à comprendre pourquoi actuellement on sépare les deux, d'autant plus que -en ce qui concerne le violon- on ne peut pas dire qu'il y ait du chômage. Grâce aux organismes de formation qui sélectionnent, on a développé une catégorie de professeurs qui font bien leur travail, mais je ne peux pas croire que quelqu'un qui pendant 30 ans s'occupera des petits sans faire de concerts gardera le même enthousiasme ; car quand même, le but c'est la musique, c'est s'exprimer. Je pense que c'est très dangereux à longue échéance d'empêcher d'avoir ces deux activités en parallèle. J'irais même plus loin : puisque l'on est mieux payé dans les orchestres, les gens qui sont capables y vont, et l'enseignement, en gros, c'est le 2ème choix. Ceux qui enseignent sont capables de jouer mais on ne leur en donne ni les moyens, ni la possibilité, ni l'opportunité, je le répète, c'est très dangereux. Moi, je ne peux pas choisir entre les deux.

Pour contacter Maryvonne Le Dizès, et lui demander sa discographie (nous la mettrons aussi en ligne sur notre site Web lors de la prochaine mise à jour), son E-Mail : ledizesm@cybercable.fr

Elle interprètera le Poème de Chausson et Tzigane de Ravel avec l'orchestre du 3^{ème} cycle au CNR de Boulogne le 27 janvier 2000. Vous pourrez la retrouver avec l'Ensemble Intercontemporain à la Cité de la Musique le 6 février pour Corale de Berio. .



Maryvonne Le Dizès apporte sa contribution pour

La parole est aux élèves

- ❏ Un élève de 6 ans, en cours d'année. J'ai eu du mal avec lui et le papa lui a dit : « *mais je ne comprends pas, c'est toi qui a demandé à faire du violon ...* » - « *oui, mais je n'ai pas demandé à avoir un professeur* » !
- ❏ Souvenir de son fils Xavier quand il avait 7 ans avec son professeur de violoncelle au conservatoire de Châtillon : après avoir joué sans grand enthousiasme sa gamme et son étude... enfin, il joue son morceau, remuant dans tous les sens, prenant des airs inspirés et faisant moult grimaces ! Son professeur surpris finit par lui lancer : « *mais qu'est-ce que tu as à faire le pitre comme ça ?* » Et Xavier a répondu : « *mais je ne fais pas le pitre ! Je suis allé t'écouter hier soir et je fais comme toi !* ».



Interview en double corde

(2)

Pourriez-vous nous retracer brièvement votre parcours ?

Je me présente : je suis Storo de Forbach en Moselle. Je suis tzigane et j'ai commencé le violon à l'âge de 5 ans ½ environ avec mon père, mon grand-père et mon oncle qui jouaient respectivement du violon, de l'alto et de la guitare : j'étais accompagnateur. Bien sûr j'ai appris en autodidacte, sans bout de papier, par imitation. Je connais tous les arpèges, accords et mélodies tziganes, mais si vous me les donnez sur partition je ne saurai pas les déchiffrer : impossible ! Si vous me jouez la musique, là je peux reproduire.

Les années ont passé. Je me suis marié et j'ai eu deux enfants. Mon fils a commencé le violon à l'âge de 5 ans et est maintenant un bon violoniste. Il est dévoué à la musique tzigane sacrée.

J'ai enseigné et continue actuellement de le faire, je compose et surtout je joue beaucoup lors de rassemblements tziganes : pèlerinages, messes, congrès... Je donne aussi des concerts un peu partout car il y a actuellement une grande recrudescence du public pour ce type de musique traditionnelle tzigane.

Depuis 1993, j'ai formé un groupe de sept musiciens (deux violons, un accordéon, trois guitares, une contrebasse) et je suis l'un des derniers à avoir une formation tzigane qui fonctionne.

Comment le violon est-il entré dans votre vie ?

Dans la caravane de mes parents, là où je dormais, au-dessus de ma tête était accroché un petit violon : c'était sa place. Tôt le matin, je le décrochais et tout le monde râlait. Je jouais dans le lit, je grattais, ça faisait un bruit infernal, et quand mon père a vu que j'étais intéressé par l'instrument, il m'a appris.

Quels sont les temps forts qui ont marqué l'enseignement que vous avez reçu ?

Dans l'enseignement que j'ai reçu —oral uniquement—, la première musique que l'on apprend est simple et dévouée : c'est l'Ave Maria de Lourdes. Une fois que cette musique est bien sue, les valses, marches, czardas... peu à peu entrent dans le répertoire. Le travail se fait autant en individuel qu'en groupe.

Je jouais depuis 4 ou 5 ans lorsque j'ai donné mon premier concert devant au moins 1000 personnes au pèlerinage de Lourdes, toujours accompagné d'hommes plus âgés, ce qui était très impressionnant mais aussi stimulant. Cette première expérience de la scène m'a beaucoup marqué : cela fait partie de mon enseignement.

La confiance accordée est aussi très importante dans notre apprentissage. Le débutant est élevé aussi haut que le « confirmé » à côté de lui. Même s'il ne sait rien, on ne dira jamais qu'il ne sait pas jouer car tout le monde l'accompagnera et l'encouragera.

Le but du musicien tzigane n'est pas de rechercher la gloire mais de transmettre sa culture.

Enseigner à votre tour, cela allait de soi ?

L'héritage tzigane est pour moi primordial. Je m'efforce donc au mieux de communiquer mon expérience à de jeunes musiciens violonistes ou autres instrumentistes. Mon fils dont j'ai guidé les pas vers la musique, enseigne déjà à 4 ou 5 copains. Il fait aussi du jazz. Un de mes élèves s'est beaucoup investi dans le jazz (il s'est produit avec Birelli Lagrenne). J'ai enseigné en école en Moselle et dans le Bas-Rhin pendant 3 ans. J'ai aussi enseigné à des sédentaires et je donne toujours des conseils aux groupes que je rencontre : c'est tout naturel !

Le contexte musical et éducatif a considérablement changé au cours de ces dernières années. Comment l'avez-vous personnellement ressenti et vécu ?

Aujourd'hui, les petits tziganes en voyant un ballon pensent à Zidane : ils ont l'esprit sportif. Mais ils courent aussi après d'autres choses : la société de consommation les sédentarise de plus en plus... je trouve cela dommage. Il y a environ vingt ans, on avait un échange différent car chacun respectait la culture de l'autre, mais le jeune tzigane est maintenant trop investi dans votre société. C'est une nouvelle orientation qui, à mon avis, a profondément changé le tzigane. Beaucoup ont oublié leur langue maternelle : le romanes. On est aussi responsable de cet état... Je suis installé sur le plus grand terrain tzigane de France à Forbach. On est entre 350 et 400 personnes, et chaque année il y a plus d'enfants, alors il serait temps de retrouver et de renouveler notre culture.

Des satisfactions, des regrets ?

Beaucoup de satisfactions dans ma vie de musicien. Dès que le temps le permet, nous partons en caravane. Le départ se fait toujours en vue d'un pèlerinage : la musique est au service de nos frères. Il y a 18 pèlerinages dans l'année. L'an passé j'en ai fait 15, ce qui représente environ 5400 km. Tous les musiciens se retrouvent, toute nationalités confondues. La grande chance que l'on a, c'est que le répertoire traditionnel est connu par tous les musiciens tziganes ainsi que notre langue. C'est une immense richesse.

Point de vue enseignement, je suis déçu, car dans l'école de musique où j'étais, cela marchait bien. Mais une fois le contrat terminé, j'ai eu une énorme déception car une dizaine de jeunes tziganes vou-

laient apprendre, mais il n'y avait plus de structure d'accueil. Les jeunes ont actuellement besoin de structure, il faut s'en occuper car la délinquance existe aussi dans notre société.

Vos perspectives et souhaits d'avenir Je suis en train de fonder une association soutenue par l'Union Départementale d'Action Familiale de la Moselle afin de renouveler notre culture tzigane

avec différentes matières proposées : la langue, la musique et les métiers. J'aimerais créer un phénomène de motivation et d'émulation auprès de ces jeunes.

J'ai toujours l'espoir que cela va repartir car le tzigane, sa langue et sa musique ne font qu'un.



Informations pratiques (bis)

Petit rappel des activités et publications de la Cité de la Musique à Paris dont le programme 1999-2000 est déjà paru. On peut l'obtenir sur simple demande : 221, Av. Jean Jaurès 75019 Paris (01.44.84.44.84). Tous les renseignements sont aussi sur minitel 3615 citémusique ou sur Internet <http://www.cite-musique.fr>

La Cité c'est : un musée qui propose des visites-ateliers (01.44.84.46.46), un centre de recherche et de documentation (01.44.84.46.0), un centre d'information musique et danse, une médiathèque pédagogique (01.44.84.46.77), une librairie (01.44.84.44.77.).

Nous avons quand même fait une petite sélection :

- o Samedi 6 et dimanche 7 novembre à 10h (conservatoire de Paris), rencontre sur le thème de l'enseignement des cordes (frais d'inscription : 200F)

- o Vendredi 12 novembre à 20h (salle des concerts), Jazz avec en 1^{ère} partie Iva Bitova violon solo (90F)

- o Samedi 13 novembre à 20h (salle des concerts), Jazz manouche (120F)

- o Du 4 au 12 décembre, exposition du 2^{ème} concours international de lutherie et d'archèterie (accès libre au musée).

- o Mercredi 9 et jeudi 10 février à 15h (amphithéâtre du musée), Orchestre tzigane de Sulukule.

La cité édite des guides, dont : le Guide des stages musique et danse (100F, 300p.); le Guide du musicien et du danseur amateur (140F, 280p.); le Guide des concours de musique (100F, 400p.) et à paraître au 1^{er} trimestre 2000, le Guide des métiers de la musique dont la base de données est disponible sur Internet depuis fin juin.



L'Ami Ré-Sol : ou comment s'accorder... avec ses adhérents

Mettons-nous au même diapason ! Nous vous donnons le La, Et si vous nous donniez le Si bémol ?

Le site Web de L'AmiRéSol prend forme, pianissimo. Mais c'est allegretto que vous pouvez l'utiliser pour nous envoyer vos idées ou nous communiquer vos attentes. Et pour ceux qui ne s'accordent pas avec un clavier sans harmoniques,, votre plume et votre téléphone feront résonner vos souhaits jusqu'à nous !

L'AmiRéSol vit pour ses adhérents, mais surtout PAR eux. Nous attendons vos réactions, con fuoco.

<http://perso.club-internet.fr/jbouillot/lamiresol>



La parole est aux élèves

- o Marion, huit ans, raconte une histoire dont le violon et l'archet sont les héros. « *Il y avait un archet, qui avait le rôle de chef d'orchestre avec un nœud papillon noir et un violon qui faisait le rôle de musicien. Le violon ne voulait pas jouer au concert ni aux répétitions. Mais il a dit qu'il viendrait aux deux. Aux répétitions, le violon était bruyant et désagréable. Le Lundi, le violon voulait bien venir parce qu'il n'y avait que son professeur de musique. Mais trois heures avant le concert, le violon ne voulait pas jouer devant la foule car il était peureux. Alors le chef d'orchestre archet eut une idée : il lui acheta un costume et un nœud papillon noir chez le marchand. Ils purent faire le concert et tout se passa comme prévu. »*



Pour s'accorder un peu de temps

o Un livre

Dans notre 1^{ère} lettre, Marie-Claude Theuveny évoquait Enesco, et la disparition de Menuhin nous rappelle aussi le lien privilégié qui unissait les deux violonistes. Pour mieux connaître l'œuvre d'Enesco, ses attaches avec la musique populaire et la poésie roumaine, nous vous suggérons le livre d'Anne Penesco « Georges Enesco et l'âme roumaine » (Presses universitaires de Lyon, 90F).

o Un disque

Les concertos de Rieding, Seitz, Accolay et Viotti sont bien connus de tous, mais les avons-nous jamais entendus avec orchestre ? Itzhak Perlman le propose avec « Concertos from my childhood » (EMI Classics), accompagné par the Juilliard orchestra dirigé par Lawrence Foster. A recommander aux élèves selon nous.

Vous avez un coup de cœur pour un ouvrage ou un disque ? Faites le partager, nous attendons vos courriers.



L'AmiRéSol :

L'association a pour objet d'organiser et d'apporter son appui à la création et à l'organisation sur le plan national de conférences, de séminaires, de rencontres, d'échanges d'idées pédagogique et de tout ce qui touche au violon, à son enseignement, la connaissance et l'édition de sa littérature. Peuvent aussi être abordés tous les problèmes qui touchent la profession de musicien. Ces buts ne sont pas limitatifs et chaque adhérent a toute liberté d'étendre la recherche. (Article 2 des Statuts de L'Ami Ré-Sol)

Pour nous contacter :

H.SANGLIER : 01.45.29.11.96

M.-V.CADORET : 03.89.24.56.33

L'AmiRéSol 27, rue Berthe Molly 68000 COLMAR

Vous pouvez également nous joindre par Internet :

lamiresol@post.club-internet.fr

Le Bureau

Présidente : Mme Veda REYNOLDS,

Vice-Président : M. Christophe POIGET,

Secrétaires : Mlle Hélène SANGLIER,
Mme Marie-Violaine CADORET,

Trésorier : M Jean-Luc BOUVERET,

Autres membres fondateurs : Mme Béatrice CATTEZ,
Mme Iris BOIS



Remerciements... et excellentes vacances !

A tous ceux qui continuent à s'investir dans l'amirésol.

A ceux qui ont aimablement répondu à nos questions.

Un merci tout particulier à Jérôme Bouillot qui nous a donné son temps et ses compétences techniques pour la réalisation de cette lettre.

A VOUS, cher adhérent, pour nous avoir rejoints, et pour les suggestions que vous ferez afin de faire progresser l'association.